

Érotique?

Johanne Larue

Number 174, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larue, J. (1994). Érotique? *Séquences*, (174), 18–19.

souvent tout l'intérêt des romans. Il ne reste alors que la mécanique de l'intrigue qui n'est rien d'autre, au fond, qu'un prétexte. Heureusement, le jeune réalisateur russe Alexei Balabanov a soigné le style et l'allure de son film pour en faire une œuvre qui se tient d'un bout à l'autre au plan visuel. Et il a réuni une étonnante galerie d'interprètes aux faciès mémorables. Ne serait-ce que pour eux, le film valait bien la peine d'être découvert.

Un climat de mystère imprègne également le nouveau film d'Ildiko Enyedi, la réalisatrice du désormais fameux **Mon XX^e siècle**. Son **Magic Hunter** contient un bon nombre d'expérimentations visuelles et narratives, mais le résultat est moins que satisfaisant. En fait, on s'y perd dans cette histoire de pacte avec le diable où l'on navigue entre le présent et le moyen-âge. La réalisatrice oppose une intrigue domestique



The Secret Adventures of Tom Thumb

relativement banale avec des considérations obscures sur l'âme et le destin dans un emballage qui sent l'artifice. On doit d'ailleurs en dire autant du film japonais **Angel Dust** de Sogo Ishii qui propose quant à lui une étrange enquête policière. L'héroïne est une criminologiste qui tente de percer le mystère entourant des meurtres qui ont lieu chaque lundi, à l'heure de pointe, dans le métro de Tokyo. Lourd et prétentieux, ce suspense controuvé au

possible m'a perdu en route en raison de son manque de rythme et du caractère trop fabriqué de son intrigue. Et je n'ai pas eu beaucoup plus de chance avec le film américain **The Rook** d'Eran Palatnik. Pourtant, ici, le contexte à lui seul a de quoi retenir l'attention, puisque le film se déroule au XIX^e siècle, et qu'on y retrouve des ordinateurs et des machines futuristes. Mais l'abondance de bavardages lourdement mis en scène a eu raison de ma patience.

J'ai dû attendre la fin du festival avant de découvrir enfin un exercice de style vraiment renversant. Cela s'appelle **The Secret Adventures of Tom Thumb**. C'est un film d'animation de 61 minutes réalisé par l'Anglais Dave Borthwick. La première surprise provient du mélange hallucinant d'animation de figurines et d'action réelle avec des comédiens. Hallucinant parce que Borthwick a eu l'idée de filmer les mouvements des acteurs en pixilation de manière à ce qu'ils bougent au même rythme saccadé que les figurines miniatures. Le résultat est remarquable. Mais il y a plus. L'histoire, tout d'abord, car elle nous plonge dans un étonnant univers de cauchemar et de fantaisie qui est comme un croisement entre Charles Dickens et **Eraserhead!**

On y suit les aventures d'un gamin de trois pouces que des savants enlèvent à ses parents miséreux pour l'examiner dans un laboratoire cauchemardesque. L'enfant réussit à s'évader et à rejoindre d'autres humains de sa taille qui vivent dans un dépotoir sous un pont. Le film est une merveille au plan technique, mais c'est aussi un triomphe artistique. Chaque image contient une idée, que ce soit dans le décor, les accessoires, les éclairages, le son ou la mise en scène. Malgré son climat incroyablement glauque et horrifiant, le film touche et séduit par sa poésie et la puissance de son esthétique. Il s'agit vraiment d'un spectacle étonnant, totalement original. ♦

EROTIQUE?



Wet

COÏNCIDENCE, STRATÉGIE DE MARKETING OU REFLET DES FANTASMES DES ORGANISATEURS, TOUJOURS EST-IL QUE LE FFM PROPOSAIT, À SA GRILLE HORAIRE, TROIS FILMS À TENEUR ÉROTIQUE: UNE PRODUCTION INDÉPENDANTE REGROUPANT DES SKETCHS DE TROIS RÉALISATRICES CONNUES MONDIALEMENT, **EROTIQUE** (LIZZIE BORDEN, MONIKA TREUT, CLARA LAW), ET UN DOUBLE TRIPTYQUE PRODUIT PAR REGINA ZIEGLER, **EROTIC TALES PART 1 & 2** (SUSAN SEIDELMAN, BOB RAFELSON, MANI KAUL / KEN RUSSELL, MELVIN VAN PEEPLES ET PAUL COX). DÉCEPTION SUR TOUTE LA LIGNE.

Johanne Larue

Pas un seul des courts métrages n'ose aller au bout de son sujet, la plupart se contentant de *traiter* d'érotisme au lieu d'en explorer et d'en exploiter les mécanismes, sans fausse pudeur. Un peu plus et l'on pourrait croire que chacun des cinéastes approchés s'est cru supérieur au projet ou, encore, embarrassé par la commande. Pourtant elles, et ils, ont tous déjà tourné des films, ou des scènes de films, très franchement érotiques et beaucoup plus audacieux, émouvants, intelligents, remplis d'esprit et/ou empreints de plus d'imagination que ce que l'on peut voir dans leur plus récent ouvrage. Que l'on se souvienne de **Man of Flowers** de Paul Cox, **Sweet Sweetback's Baadassss Song** de Van Peebles, des aisselles de Madonna dans **Desperately Seeking Susan**, des ébats amoureux de Jack Nicholson et de Jessica Lange, sur une table de cuisine, dans **The Postman Always Rings Twice**, ou des essais sadiens de Monika Treut... Tous ces cinéastes ont déjà embrassé l'érotisme avec abandon. Alors pourquoi avoir tourné des sketches empesés qui sentent l'autocensure?

Sûrement pas par contrainte puisque l'on devine assez vite que ces triptyques ont été produits pour le marché assez libéral de la vidéo et de la télé payante, et que, de toute façon, il ne fut jamais question de pornographie, *soft* ou autre. On a donc droit à *The Insatiable Mrs. Kirsch* où l'érotisme de Ken Russell se fait un peu gâché et moralisateur (Russell moralisateur?!), *Vroom Vroom Vrooom!* qui reprend de façon consternante la vieille association sexuelle entre femme et engin (Van Peebles se ferait-il vieux lui aussi?), *Wet* qui nous rappelle un peu platement qu'érotisme et mercantilisme sont souvent synonymes à Los Angeles (merci pour la déprime, Rafelson!), *The Dutch Master* où Seidelman commet la même erreur que ses confrères plus âgés lorsqu'elle saborde la charge émotive de son érotisme, en s'entêtant coûte que

coûte à réaliser une comédie, *Let's Talk about Sex* où Lizzie Borden n'arrive malheureusement pas à concilier discours politique et titillation, et *Taboo Parlor*, qui ne fera rien pour faire avancer la cause du cinéma lesbien, vu la misanthropie tout à fait gratuite dont y fait preuve Monika Treut.

Quant aux meilleurs sketches, leur succès n'a souvent que très peu à voir avec l'exploration qu'on y fait de la sexualité. *The Cloud Door*, du réalisateur indien Mani Kaul, fait de la forme même de son langage cinématographique le locus de son érotisme. Il faut voir le choix de

couleurs chatoyantes et surnaturelles — à la Maxfield Parrish —, l'ondulation caressante des mouvements de caméra et le vertige que

dans *Touch Me*, les seuls êtres véritablement crédibles de ces triptyques, mais choisit de n'exprimer que la facette sensuelle de leur vie

Tous ces cinéastes ont déjà embrassé l'érotisme avec abandon. Alors pourquoi avoir tourné des sketches empesés qui sentent l'autocensure?

procure l'éclatement du montage. Paul Cox, quant à lui, nous offre une belle galerie de personnages

érotique. Insistance sur la peau, les caresses, la tendresse. Il choisit, comme protagonistes principales, deux femmes sur le point d'exprimer leur lesbianisme... puis il garde ses distances. Est-ce par modestie, par respect? Faut-il comprendre qu'il préfère se taire, parce qu'il se sait exclu de l'équation? Mais alors, pourquoi choisir un sujet que l'on ne pourra jamais posséder? On peut poser la même question à Clara Law qui, au lieu de profiter de la commande pour mettre en lumière sa sexualité lesbienne, choisit de filmer une aventure hétérosexuelle. C'est, par ailleurs, ce que l'on retient le moins de *Wonton Soup*, qui vaut surtout pour son discours politico-culturel et le portrait qu'il trace de Hong Kong, à l'aube du grand dérangement prévu pour 1997. Law réussit à filmer cette métropole (une des plus peuplées du globe) sans qu'on y perçoive âme qui vive. Ses plans, magnifiquement composés et fort bien ankylosés sous un éclairage bleuté, font de Hong Kong un cimetière où les gratte-ciel apparaissent comme autant de pierres tombales fouettées par une pluie incessante. Glacial, terrifiant et onirique. Mais érotique?

Ah! Qu'auraient donné ces contes de la séduction entre les mains de cinéastes plus jeunes et moins établis, ou plus irrévérencieux, plus personnels, courageux et honnêtes, et surtout moins blasés? ♦



The Dutch Master
de Susan Seidelman

Touch Me
de Paul Cox

The Insatiable Mrs. Kirsch
de Ken Russell